

Voyez ces ouvriers qui, pendant plusieurs jours de suite, ont abandonné l'atelier pour la taverne. Demandez-leur quel plaisir leur a procuré cette débauche. Le premier jour ils ont trouvé un peu d'amusement peut-être ; misérable amusement sans doute ; mais enfin, tel qu'il était, ils en ont joui. Le lendemain, la tête fatiguée et appesantie, les voilà incapables de quoi que ce soit, même de trouver du plaisir à quelque chose ; ils s'assoient autour d'une table ; ils se regardent mutuellement : voilà tout l'agrément qu'ils peuvent goûter. Quel délice !... et de temps en temps ils portent leur verre à leurs lèvres, moins parce qu'ils éprouvent quelque jouissance à boire, que parce qu'ils cherchent à se procurer une sensation qui rompe la monotonie de cette éternelle séance. Cependant, le vin a produit son effet, et la tête s'alourdit de plus en plus. De quoi, le jour suivant, est-on capable ? On ne peut travailler, donc il faut boire encore ; le tout sans le moindre plaisir. Heureusement la bourse s'épuise, et quant au crédit, il est à sec depuis longtemps. On retourne donc au travail. On a perdu quatre ou cinq jours. Qu'a-t-on eu en compensation ? De l'ennui, du dégoût, et quelques progrès dans une habitude funeste, qui prend toujours plus d'empire à mesure qu'on lui cède.

Quelquefois cette ivresse prolongée finit par engendrer une sorte de fureur brutale. Ce n'est plus assez de boire, on veut se battre : oui, il faut qu'on se batte ; les nerfs sont surexcités, on sent un besoin dévorant d'émotions fortes, qui ne peut se satisfaire autrement. On n'a de haine contre personne, de colère contre personne ; n'importe, on se battra. On sort du cabaret où l'on s'était réuni ; sur la route du cabaret voisin on aperçoit des gens qu'on ne connaît pas, c'est à eux qu'on s'adresse. "Voulez-vous vous battre ?" Que cette proposition est belle et raisonnable ! Ceux-ci, qui sont dans le même état et que les mêmes désirs agitent, acceptent avec joie : combat acharné, cris, contusions, morsures. N'envoyez point chercher la garde : ces gens-là ne songent qu'à passer leur ivresse ; il ne se veulent aucun mal, et s'ils s'en font, c'est sans malice. Voyez, ils en ont déjà assez, les voilà qui se séparent ; l'un ne peut plus marcher qu'en boitant, l'autre a les yeux enfoncés dans la tête, un troisième retient avec sa main le bout de son oreille déchirée ; et comme ils se sont attaqués sans motif, ils se séparent sans rancune, quelquefois même fort bons amis. Qui sait ? Avant de rentrer, ils vont peut-être boire encore tous ensemble, ceux du moins qui ont l'usage de leurs membres. Puis on retourne à la maison, où l'on s'étonne de n'être pas accueilli avec un visage riant, et l'on se plaint de n'avoir pas une femme d'un meilleur caractère, qui prenne les hommes et les choses pour ce qu'ils sont.

*A continuer.*